

Dimanche 31 octobre 2017

Réformation 2017

Matthieu 10, 26-33

Prédication

Voilà 500 ans, Martin Luther affichait ses 95 thèses à la porte de l'église de Wittenberg. Ce fut l'un des déclencheurs de la Réforme.

Au-delà de la vérité historique, entendons qu'un vent nouveau soufflait sur une Europe malade et sur une Église sclérosée. Face à la toute-puissance des princes et de l'Église, les petites gens n'aspiraient qu'à un quotidien meilleur. Ils ne réclamaient pas la lune, juste le droit de vivre autrement. Enfermés dans la crainte de l'enfer, leur vie de labeur était réduite à une antichambre de la mort où le clergé leur faisait miroiter une place dans l'au-delà au prix du silence, de la soumission et de l'obéissance.

Mais voici que des voix se sont élevées pour non pas changer de monde mais pour changer le monde au nom de Dieu, au nom du Christ.

Si nous remontions plus encore dans le temps, en nous arrêtant à Israël au temps de Jésus, nous verrions que la situation n'était guère plus enviable : une terre occupée par l'envahisseur romain, quelques riches propriétaires qui concentraient presque toute la richesse du pays entre leurs mains, des petites gens écrasées sous le poids des

impôts car les guerres coûtent chères, des religieux corrompus à la solde de l'envahisseur et une relation à Dieu pervertie.

C'est dans ce contexte que le Christ se fait entendre, que retentit sa Parole, la Parole de Dieu. Une Parole pleine et entière qui non seulement réconcilie l'homme avec Dieu mais le libère de l'aliénation sociale, individuelle et religieuse. Reconstruire de l'humain, réhabiliter de l'humain, guérir l'humain corps et âme, voilà ce que pourrait être l'œuvre de salut de Dieu.

Et c'est de là que découlera la mission des Douze telle que l'évangéliste Matthieu en témoigne dans son chapitre 10. Une mission qui ne serait pas de tout repos puisque le Christ lui-même les mettra en garde face aux persécutions à venir et aux souffrances à endurer.

Lecture Matthieu 10, 26-33 (traduction TOB)

« 26 Ne les craignez donc pas ! Rien n'est voilé qui ne sera dévoilé, rien n'est secret qui ne sera connu.

27 Ce que je vous dis dans l'ombre, dites-le au grand jour ; ce que vous entendez dans le creux de l'oreille, proclamez-le sur les terrasses.

28 Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent tuer l'âme ; craignez bien plutôt celui qui peut faire périr âme et corps dans la Géhenne.

29 Est-ce que l'on ne vend pas deux moineaux pour un sou ? Pourtant, pas un d'entre eux ne tombe à terre indépendamment de votre Père.

30 Quant à vous, même vos cheveux sont tous comptés.

31 Soyez donc sans crainte : vous valez mieux, vous, que tous les moineaux.

32 Quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, je me déclarerai moi aussi pour lui devant mon Père qui est aux cieux;

33 mais quiconque me reniera devant les hommes, je le renierai moi aussi devant mon Père qui est aux cieux. »

L'histoire a malheureusement montré que croire et témoigner peuvent engendrer de la souffrance, susciter de la violence et que l'on peut même mourir pour ses idées et ses convictions. Malheureusement et heureusement aussi, si je puis le dire ainsi, que nous avons dans notre histoire ces martyrs, témoins du courage et de la force que la foi en Dieu fait naître. Polycarpe, évêque de Smyrne, et Martin Luther King sont morts à cause de leurs idées et de la violence du monde. Et pensons aux anonymes qui, au prix de leur vie, ont caché des enfants juifs par exemple. Souvenons-nous de Marie Durant refusant d'abjurer pendant plus de trente années et de ses ongles gravant sur la margelle du puits de la prison le fameux : « résister ». Car témoigner c'est aussi cela : « c'est résister ».

En effet, il n'est pas simple de croire et de porter la Parole de Dieu. Croire et témoigner se heurtent à la folie du monde et des hommes, aux puissances maléfiques, à la violence dont le Mal est l'incarnation et le diable le visage.

Vous le savez, la violence traverse toutes les sociétés et tous les âges. Elle est au carrefour de la vie de tous les jours. Aveugle et

aveuglante, la violence veut ramener tout « au même » par la force. Elle nie la parole créatrice de Dieu qui sépare et « fait la différence » (Genèse 1).

Insuffler, dire et annoncer cette parole créatrice qui sépare et guérit, telle était la mission des Douze et telle est la nôtre aujourd'hui encore. Cette parole qui sépare et ouvre sur la différence est ce qui nous permet de donner une place à l'autre. Et à partir de là de l'accueillir et de le recevoir. Ce n'est pas n'importe quoi, c'est la reconnaissance de qui il ou elle est... Ce n'est plus la peur qui commande la relation mais bien un respect et même une forme d'amour. Nous le savons, la considération, le respect, la place donnée et offerte à l'autre dans sa différence et donc dans sa singularité, ont une puissance thérapeutique et libératrice.

Des chrétiens ont souffert et sont morts car ils pensaient différemment. Des chrétiens catholiques et protestants se sont massacrés car ils étaient persuadés de leur vérité. Les protestants blancs racistes des États-Unis, les nazis, le Front national, par exemples, ont cultivé et cultivent ce fantasme du « même et de l'identique ». Le fantasme du « même » sous couvert de la « tentation de la pureté » ne peut que générer de la folie, de la violence et colporte la mort jusque dans les foyers.

2 000 ans après, 500 ans après, à la suite des Douze, je crois que nous n'avons pas d'autre mission que celle-là : combattre l'incarnation du Mal dont la violence est l'expression. Violences verbale et physique, violences faites aux femmes, aux enfants, aux pauvres ; violences faites aux animaux, à la création...

D'autant plus, et nous le savons, que le propre de la violence est d'étouffer la parole et de tuer la pensée. Lorsque nous sommes victimes d'agressions verbales par exemple, nous n'avons pas les mots pour répondre. C'est ce qui fait de la violence une arme redoutable et destructrice. Victimes de violence, nous ne savons pas nous défendre car nous perdons soudainement la capacité de penser la situation.

Relisant la Bible, réécoutant la Parole de Dieu, voici que Dieu nous incite de nouveau à oser cet espace de la Parole et de la pensée.

Lutter, combattre et résister, par le témoignage et cette Parole donnée, posée en nous, tels des vases d'argile. Et en effet nous sommes bien fragiles.

Sous la plume de Matthieu, plusieurs choses nous incitent à persévérer malgré tout, surtout lorsque tout pousserait à la désespérance et à l'abandon.

D'abord, il y a des choses que rien ni personne ne peut cacher et enfouir. La grâce et l'amour sans aucun doute. On ne peut taire la force de l'amour de Dieu, sa grâce. Ils émergeront toujours, ils vaincront sur le mal.

« 37 Mais en tout cela, nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés.

38 Oui, j'en ai l'assurance : ni la mort ni la vie, ni les anges, ni les dominations, ni le présent, ni l'avenir, ni les puissances,

39 ni les forces des hauteurs, ni celles des profondeurs, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour

de Dieu manifesté en Jésus-Christ, Notre Seigneur » Romains 8, 37-39.

Mais voilà, l'amour et le mal sont souvent inextricables. Comment expliquer par exemple lors du génocide des Tutsis qu'un oncle exterminé soudainement ses neveux à coups de machette ? Comment expliquer que médecin la veille, il massacre le lendemain celles et ceux qui étaient ses patients ?

Ou, plus proche de nous, comment comprendre la haine et la violence au sein même d'un couple ?

Et encore plus près, S. Freud écrivait : « Toute religion est bien une religion d'amour pour tous ceux qu'elle englobe et chacune incline à la cruauté et à l'intolérance de ceux qui ne lui appartiennent pas ».

Devons-nous donc donner raison à Apocalypse 12, 7-10

« 7 Il y eut alors un combat dans le ciel : Michaël et ses anges combattirent contre le dragon. Et le dragon lui aussi combattait avec ses anges, 8 mais il n'eut pas le dessus : il ne se trouva plus de place pour eux dans le ciel. 9 Il fut précipité, le grand dragon, l'antique serpent, celui qu'on nomme Diable et Satan, le séducteur du monde entier, il fut précipité sur la terre et ses anges avec lui. »

Le monde et l'humanité seraient-ils devenus le terrain de jeu du Diable ? Et avec la permission de Dieu ?

Que reste-t-il alors ? Que nous resterait-il si ce n'était cet appel à la confiance, au refus de la peur ?

« *Ne craignez pas* », pas moins de trois fois résonne l'exhortation de l'évangéliste.

Arrivant dans les camps de la mort, d'abord on les séparait, puis on leur prenait leurs biens, puis on les dévêtait, puis on leur donnait un numéro. On leur volait leur famille, leur pudeur et leur nom. Il s'agissait de les réduire à ce « même » en les déshumanisant. Pourtant parce qu'on leur avait tout pris, ils avaient appris à être libres. Libres de continuer à aimer et à haïr. Libres de croire et d'espérer. Si on leur avait tout pris, personne et même pas et surtout pas la mort ne pouvait leur enlever la foi, la présence de Dieu dans leur corps et leur cœur.

La présence de Dieu dans nos vies, sa Parole faite chair en Christ et gravée en nos cœurs ; voilà ce qui invite à ne pas avoir peur. On n'enlève pas ce que Dieu a écrit en chacune et chacun d'entre nous à l'encre de son amour, c'est sa trace d'éternité, c'est ce qui reste quand même la mort physique passerait par là. C'est l'expression de notre foi.

De cette Bonne Nouvelle, des Béatitudes, nous sommes les porteurs et les témoins. Voici ce dont nous avons à témoigner quitte à devoir souffrir, quitte à devoir en mourir un jour.

Les obstacles et les freins sont nombreux, et nous le savons : recherche de la facilité, refus de l'effort, refus de la pensée, complaisance avec le monde, recherche du consensus à tout prix, et j'en passe.

Mais il est un danger au-dessus de tous les dangers, c'est la complicité avec le mal en refusant la condamnation de toute violence, et tout particulièrement au sein même des communautés, des paroisses, des Églises. Renouer avec le Diable c'est nier, renier le nom même de Dieu. Être aveugle et muet face au spectacle de la violence, c'est se condamner soi-même à la seconde mort, celle de la Géhenne.

Cela, nous pouvons l'éviter, je le pense et l'espère.

Claude Horviller, pasteur à Sultzeren

Cantiques:

Alléluia (Arc) 68 : Que Dieu se montre seulement ...

Alléluia 37/01 (Arc 543) : C'est un rempart que notre Dieu...

Alléluia 47/07 (Arc 622) : Si Dieu pour nous s'engage...

Alléluia 47/03 (Arc 624) : Dans toutes nos détresses, Dieu...

« **Demain** »

*Âgé de cent mille ans, j'aurais encor la force
De t'attendre, ô demain pressenti par l'espoir.
Le temps, vieillard souffrant de multiples entorses,
Peut gémir : Le matin est neuf, neuf est le soir.*

*Mais depuis trop de mois nous vivons à la veille,
Nous veillons, nous gardons la lumière et le feu,
Nous parlons à voix basse et nous tendons l'oreille
À maint bruit vite éteint et perdu comme au jeu.*

*Or, du fond de la nuit, nous témoignons encore
De la splendeur du jour et de tous ses présents.
Si nous ne dormons pas c'est pour guetter l'aurore
Qui prouvera qu'enfin nous vivons au présent.*

@Robert Desnos, 1942

Prière Site internet de l'ACAT

Béni sois-tu, Seigneur, source et avenir de notre dignité.
Tu manifestes ta tendresse envers le plus petit.
Nous avons tant de mal à déceler ta présence
En ceux que nous jugeons indignes de notre humanité.
Aide-nous, toi qui as vécu notre vie d'homme,
A ne jamais déshumaniser celui qui paraît plus éloigné de toi.

Seigneur, toi qui as connu les pleurs et l'angoisse, béni sois-tu.

Tu oses manifester ton émotion devant la mort et l'abandon.

Tu dis ta compassion envers ceux qui « pourraient défaillir en chemin ».

Nous avons tant de mal devant la souffrance qui nous rend absents,
ou bavards.

Apprends-nous toi qui sais aussi souffrir, à être pleinement présents
Aux côtés de ceux que la douleur accable.

Seigneur, révolté par l'injustice et par l'hypocrisie, béni sois-tu.

Tu nous donnes une loi d'amour et de partage.

Tu nous demandes d'y ajuster nos vies.

Dis-nous, toi qui meurs par fidélité à ton message,

Comment inventer sans cesse les règles d'un monde plus juste.

Seigneur, tu sais te retirer et prier, béni sois-tu.

Tu nous révéles la fraternité en nous désignant le Père.

Nous avons tant de mal à choisir entre l'activisme et la démission.

Nous craignons le silence de ton absence ou l'exigence de ton appel.

Viens prier en nous lorsque le découragement se fait sentir,

Quand la prière paraît scandaleuse face à tant de violences.

Seigneur, tu as parlé aux méchants et à tes bourreaux, béni sois-tu.

Tu dénonces sans concession celui qui ne sait pas aimer,

Et dans une même parole tu l'invites à changer.

Nous avons tant de mal à prier aussi pour les tortionnaires,

A célébrer le pardon dont certaines victimes sont capables.

Inspire-nous les paroles du vrai dialogue

Et le courage de faire le premier geste vers la réconciliation.

Seigneur, tu es vivant, béni sois-tu.

Ta parole et tes gestes nous remettent sur le chemin de la vie.

@Guy Aurenche.